

Le Petit Monde d'Elourdes
La classe de madame Élourdes
Le Petit Monde d'Elourdes — Canada [Québec] 2010, 85 minutes

Pierre Pageau

Numéro 266, mai-juin 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63486ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2010). Compte rendu de [Le Petit Monde d'Elourdes : la classe de madame Élourdes / *Le Petit Monde d'Elourdes* — Canada [Québec] 2010, 85 minutes]. *Séquences*, (266), 56–56.

Le Petit Monde d'Elourdes

La classe de madame Élourdes

Marcel Simard est décédé le 6 mars 2010. Il nous a laissé un héritage très important, aussi bien en tant que cinéaste et scénariste qu'en tant que producteur (en particulier avec la fondation, en 1985, des Productions Virage). Le documentaire québécois s'est longtemps défini comme instrument d'intervention social. Avec Marcel Simard, et les Productions Virage, cette grande tradition s'est maintenue.

PIERRE PAGEAU

Marcel Simard et sa compagne Monique Simard insufflent un style en ce sens aux Productions Virage. La filmographie de cette compagnie est abondante en ce qui a trait au cinéma social; signalons plus particulièrement **À hauteur d'homme** de Jean-Claude Labrecque, **L'Esprit des lieux** de Catherine Martin, **Un coin du ciel** de Karina Goma et **Des marelles et des petites filles** de Marquise Lepage. Les témoignages des collaborateurs de Marcel Simard vont tous dans le même sens: Marcel écoutait, s'impliquait, aidait, apportait souvent de bonnes suggestions, et jamais au détriment du travail de l'auteur du film.



Une pédagogie du dialogue

Marcel, en tant que cinéaste, nous laisse quelques films importants, significatifs, chacun à leur façon. Le trait commun en étant un d'attention aux plus démunis et au travail qu'il faut faire pour les aider. Son film le plus connu demeure **Love-moi** (1991), un film-culte acclamé tant par la critique que le grand public. Dans ce film, Marcel Simard tourne sa caméra vers de jeunes ados en difficulté. De plus, **Love-moi** est une fiction qui se présente comme un documentaire, reprenant ainsi un style de cinéma assez fréquemment utilisé au Québec.

Il était une fois... le Québec rouge (2003), qui brosse un portrait critique des mouvements marxistes des années 70, est représentatif aussi de la pensée de Marcel Simard. L'idéalisme et l'enthousiasme de ces groupes sont présentés comme des «erreurs»: l'embrigadement avait empêché le véritable esprit critique et la capacité de voir les vrais «petits» problèmes de la société. Marcel, lui, les voyait. Avec son tout dernier film, **Le Petit Monde d'Elourdes**, il perpétue ce regard en se tournant vers de «petits» problèmes d'élèves du primaire, et vers l'enseignante qui, comme lui, accorde une importance à la compréhension de ces problèmes.

Dans **Le Petit Monde d'Elourdes**, l'enseignante, Elourdes Pierre, doit gérer un groupe d'élèves de première, deuxième et troisième année. Sa conception de l'enseignement est celle d'une personne qui doit intervenir pour faire en sorte que l'ensemble du groupe soit heureux. Rien n'est facile. Du côté des filles, il y a un phénomène explicite de rejet d'une élève; du côté des gars, il y a eu des comportements de taxage. Dans les deux cas, il est évident pour Elourdes qu'il vaut mieux régler ces problèmes rapidement et ne pas attendre qu'ils dégèrent en quelque chose d'incontrôlable. Une élève lui dit que «parfois elle en fait trop»; un autre dit: «Tu ne peux pas nous aider». Mais Elourdes a vécu un drame dans sa vie personnelle qui l'a conduite à intervenir malgré tout; une scène bouleversante explique bien ce drame.

Ce film peut nous rappeler aussi bien **Être et avoir** que **La Classe de madame Lise**. Comme dans le film **Être et avoir** (de Nicolas Philibert), Elourdes doit composer avec un gros groupe à multiples niveaux et, comme l'enseignant français, elle veut s'assurer de la réussite de chacun de ses élèves. Ces deux enseignants privilégient une attention différenciée pour chacun des élèves. Cependant, sur le plan pédagogique, Elourdes me rappelle davantage l'enseignante Lise du film de Sylvie Groulx (avec **La Classe de madame Lise**, Sylvie Groulx a suivi durant un an une classe multiculturelle de jeunes urbains). Ces deux enseignantes québécoises pratiquent une pédagogie du dialogue, contrairement au «maître» français qui, lui, incarne la Loi. Elourdes voit l'école comme lieu démocratique d'expression. L'enseignante du film de Sylvie Groulx a une pratique pédagogique similaire: une sorte de «démocratie délibérative». Cette méthode n'est pas une panacée: parfois, les appels à la discussion semblent ne mener à rien et permettent de clore à bon compte des débats délicats. Le «dialogue» devient alors une recette magique créant temporairement l'illusion de résoudre des problèmes. Mais Elourdes et Lise préfèrent expérimenter cette voie du dialogue, et les résultats semblent probants dans les deux cas.

Sur le plan du style, du traitement, **Le Petit Monde d'Elourdes** n'a pas la fluidité narrative du film de Philibert ou de Sylvie Groulx; il y a plusieurs moments qui sont redondants (les chicanes entre les filles en particulier). Mais le film plaide pour une véritable confiance en l'avenir pour nos jeunes. Et pour une confiance envers ceux qui se dévouent sincèrement pour l'amélioration de notre monde; Marcel était un de ces individus. **S**

■ Canada [Québec] 2010, 85 minutes — Réal.: Marcel Simard — Scén.: Marcel Simard — Images: Arnaud Bouquet — Mont.: Yves Chaput — Prod.: Marcel Simard — Dist.: Films en vue.